

*Au Cinéma Casino,
dans le cadre du Printemps des Poètes.*

*Patrick Poivre d'Arvor et Caroline Glory
ou
comment l'archet fait vibrer la corde des mots.*

C'est désormais de notoriété publique et publiquement reconnu, partagé, apprécié : Vence a reçu le "Label Ville en Poésie", en février 2016.

Comme une reconnaissance des foisonnants Printemps des Poètes conçus et réalisés dans les années précédentes.

En cette année 2017, les fruits tiennent la promesse des fleurs. Il suffit de se reporter au programme général pour s'en rendre compte : la poésie fait partie du tissu de notre ville. Elle y apporte couleurs et rayonnements. Pour le plus grand nombre de concitoyens.

Comme un point fort de ce programme, s'est tenu une soirée recevant l'invité d'honneur de cette année, au cinéma Casino : Patrick Poivre D'arvor. Il est venu lire "lettres à Lou" de Guillaume Apollinaire, accompagné par la violoncelliste Caroline Glory.

D'où viennent ces textes et comment ont-ils donc pris corps devant un public passionné ?

En 1914, Apollinaire se trouve à Nice, notre ville voisine. Il jouit d'une belle oisiveté et goûte à tous les charmes méditerranéens. Dans cette splendeur du Sud, il fait la connaissance de Louise de Coligny-Châtillon. Une passion s'installe, faite d'avances et de rebuffades, de séduction mutines et dérobades mystérieuses. De dépit, sans doute, Apollinaire s'engage et reçoit une affectation pour le 38^{ème} régiment de Nîmes, qu'il intègre le 6 décembre. Allez savoir pourquoi(?) elle le rejoint dès le lendemain, et ils vivent en cette ville une semaine de passion délirante.

La folie amoureuse suit son cours impétueux. Guillaume Apollinaire part pour le front. Il y connaîtra, paradoxalement, l'effroi et le délire flamboyant de la guerre. Se mêlent alors l'amour et la mort, la passion et les éclats d'obus. Apollinaire ne rencontrera plus Lou qu'à deux reprises, et la mort sera bientôt au rendez-vous.

Cette rencontre sera génératrice d'écriture et elle suscitera nombre de textes. "les fameux poèmes à Lou", mais également une large correspondance.

Nous voici donc au coeur de l'horreur et de l'espoir.

Ces textes sont fondateurs de notre modernité poétique. Ils mêlent rythmes classiques (alexandrins, souvent dégingandés, il est vrai) et audaces fulgurantes.

Patrick Poivre d'Arvor est entré dans cette lecture avec la voix qu'on lui connaît, la mettant au service des textes avec une grande richesse qui n'a eu de pair que son humilité. Les mots ont été mis en relief avec nuances, dans leur subtilité furtive. Là est le grand art : quand le lecteur donne toute sa puissance aux vers, en s'effaçant dans la retenue.

Et tout a fait corps avec le violoncelle et le jeu subtil et coloré de Caroline Glory. Les cordes n'étaient pas là pour illustrer les mots, mais pour entrer en écho, en résonance avec eux, en pleine et totale connivence.

Et le public en est sorti plus riche, comme retenant un phrasé qui réconcilie avec la langue, comme emportant chez soi une relation plus fine aux mots, aux textes poétiques et à leur musique.

Aux abords de la nuit, la rue s'est déroulée comme une réconciliation avec la création, une création ouverte.

Offerte.

A toutes et à tous.

Pour Vence-Info.mag. Yves Ughes.

Etaient présents à cette soirée

Mme Claude Joyard, Présidente de "lire à Vence", M. Anthony Thiberguen, président de Podio. M. Luciano Melis, éditeur.

Les responsables de la Régie Culturelle : MM. Cédric Fioretti et Jean Iborra,

ainsi que Mmes Josiane Gattaciecca et Cristine Faity, Conseillères Municipales,

M. Jacques Vallée, adjoint au Maire, délégué à la Culture et au Patrimoine, et M. Loïc Dombreval, Maire de Vence et Conseiller Régional.

En notre ville poésie et citoyenneté vont l'amble.